

"Une bulle d'air soulève la boue ; on dirait l'âme immatérielle que la terre n'a pu retenir, — qui se dégage et s'envole...."

"Tout est fini !"

"Djaïam et Moroua reprennent leurs bananes, sans perdre encore de vue, pourtant, la barre du supplicé."

"La barre continue à descendre, de ce mouvement persistant, opiniâtre, entêté, qui finit par donner le vertige...."

"Il semble que ce trou qui a englouti l'homme, qui tire à lui la barre maintenant, soit le bat, le fond où aboutissent, par une pente naturelle, ces vapeurs qui rampent tristement sur le sol, ce gris de l'atmosphère qui s'y condense en une couleur sombre, opaque, ces gouttes qui pleurent partout, ces suintements hideux, ces ruissellements lugubres, cette humidité lourde enfin, qui nous enveloppe dans ce lieu louche, nous étouffe et nous entraîne.... Le cloaque va peu à peu tout absorber.... et nous absorber aussi. — A force de regarder fixement cet homme qui a disparu, cette barre qui descend après lui, qui descend toujours, et va, à son tour, disparaître, — je me vois moi-même attiré d'un mouvement irrésistible."

"J'ai beau me raidir, je suis emporté dans la descente, forcé de suivre la barre.... je serai englouti après elle.... et les palétuviers, et le grand arbre à pain, et tout ce qui m'entoure et qui tourne et descend en tourbillonnant vers le gouffre. Je ferme les yeux — et déjà je sens monter la boue noire, fétide, gluante, dans laquelle j'enfonce...."

"Djaïam fait remarquer que je suis malade...."

Pourquoi poursuivrions nous plus loin ce récit ? N'est-il pas suffisant pour apprendre à nos lecteurs avec quel soin, avec quelle éloquence est écrit le livre de M. Brau de Saint-Pol Lias ?

JULES GROS.

## Les écrivains de toutes les littératures



ROBERT BURNS

Nos concitoyens écossais célébraient, le 25 janvier dernier, le cent trente-troisième anniversaire de la naissance de leur poète national. Nous croyons intéresser nos lecteurs en publiant le portrait de ce grand homme ainsi que sa biographie.

Robert Burns, célèbre poète écossais, naquit dans la paroisse d'Alloway, près d'Ayr, le 25 janvier 1759. Son père était un pauvre fermier mais un homme d'une intelligence supérieure à sa condition, qui fit donner à son fils autant d'instruction que ses moyens le lui permirent. Il reçut des leçons d'anglais et de français d'un vieux maître d'école nommé Murdoch, et ses premières lectures furent le *Spectator* d'Addison et la collection des chants populaires anglais. En outre, la contemplation de la nature et l'amour qu'il éprouva pour une jeune fille de son âge, nommé Marie, déterminèrent sa vocation poétique.

Une de ses plus touchantes élégies est adressée à la jeune vierge moissonnée dans sa fleur. Voici comment Burns a décrit ce premier amour :

"J'avais connu dans les champs une adorable jeune fille, qui ne comptait que quatorze printemps ; sa voix avait pour moi un charme infini, et un jour qu'elle chantait une ballade écossaise, l'idée me vint de composer un poème du même genre." Il p'eura cette chaste passion dans une élégie touchante intitulée : "A Marie dans les cieux"

Tu m'as quitté, Marie ! Et ne diras-tu pas  
En quel endroit béni vogue ton ombre chère ?  
Vois-tu ton pauvre amant courbé sur cette terre ?  
Et son cœur, l'entends-tu se briser en éclat ?

Ainsi s'exhalaient ses premiers transports ; bientôt le feu ardent de la jeunesse alluma dans son cœur des flammes moins pures. Il se piqua rarement de platonisme ; d'ailleurs l'amour fut le but de toute sa vie. Dès qu'il voyait une jolie femme son front assombri se déridait. Et cependant, l'amour avec tous ses charmes ne pouvait calmer cette âme rebelle, souffrante et brisée par l'abaissement auquel elle était condamnée ; ce poète, cet homme de génie, de forte inspiration, qui se sentait digne de s'élever aux premiers rangs, pouvait-il supporter sans colère ce poids accablant ? Soutenu par l'espoir, il lutta sans relâche et toujours retomba vaincu. Il avait en horreur sa position, et il n'en pouvait sortir. C'est que, poète plus que labourer, il se laissait emporter dans le monde de ses rêves bien au-delà de cette triste terre où un labeur incessant, infatigable, suffit à peine pour assurer l'existence du pauvre. Il travaillait mais son âme et sa pensée étaient ailleurs, et chaque jour il s'insurgeait vainement contre "cette exécration et maudite obligation d'arriver à ce qu'une guinée fasse le service de trois."

Ce qui précède nous indique suffisamment à quelle cause Robert Burns doit ses malheurs.

D'ailleurs, selon M. Taine, même indépendant et riche, il eût été malheureux. "Ces grands novateurs, ces poètes, dit l'éminent critique, sont tous pareils ; ce qui les fait poètes, c'est l'afflux violent des sensations ; ils ont une machine nerveuse plus sensible que la nôtre, les objets qui nous laissent froids les jettent subitement hors d'eux-mêmes, au moindre choc, leur cervelle entre en branle, après quoi ils retombent à plat, se dégoûtent de la vie et s'assoient moroses parmi les souvenirs des fautes qu'ils ont faites et des délices qu'ils ont perdues."

La poésie de Burns est bien la poésie naturelle, non point poussée en serre chaude, mais née du sol entre deux sillons, côte à côte avec la musique, parmi les tristesses et les beautés du climat comme les bruyères violettes de ses collines et de ses landes.

On comprend qu'elle ait renouvelé sa langue ; pour la première fois cette homme parle comme on parle, ou plutôt comme on pense, sans parti pris, avec un mélange de tous les styles, familier et terrible, cachant une émotion sous une bouffonnerie, tendre et gouailleur au même endroit, prêt à mettre ensemble les trivialités d'auberge et les plus grands mots de la poésie, tant il est indifférent aux règles et content de montrer son sentiment comme il lui vient et tel qu'il est. Enfin après tant d'années, nous sortons de la déclamation notée, nous entendons une voix d'homme, bien mieux, nous oublions la voix pour l'émotion qu'elle exprime, nous ressentons par contrecoup cette émotion en nous-mêmes, nous entrons en commerce avec une âme. A ce moment, la forme semble s'anéantir et disparaît ; j'ose dire que ceci est le grand trait de la poésie moderne.

Les œuvres de Burns ont été publiées de son vivant sous ce titre : "Poèmes en dialecte écossais," mais depuis on a publié plusieurs autres éditions.

Robert Burns mourut le 18 juillet 1796, il était par conséquent âgé de trente-sept ans.

RALPH T.

La vie nous oblige sans cesse à pleurer par anticipation ou par souvenir. — CHATEAUBRIAND.

## NOTES ET FAITS

### LE SEIGLE ENIVRANT

Le seigle de la dernière récolte a produit, en Dordogne, chez les personnes qui avaient mangé du pain fabriqué avec cette céréale, de véritables phénomènes d'intoxication et notamment un engourdissement général qui s'était prolongé pendant vingt-quatre heures. Mêmes phénomènes avaient été observés en Russie, où M. Woronine, ayant examiné des échantillons de ce "seigle enivrant", constata sur les grains des végétations cryptogamiques. M. Prillien, l'éminent professeur de l'Institut agronomique, s'est livré à un examen analogue sur les seigles de la Dordogne : il n'a remarqué aucun champignon sur la surface des grains ; mais à l'intérieur, il a reconnu la présence d'un champignon qui semble ne présenter de ressemblance avec aucun champignon connu. A quand le baptême de ce nouveau cryptogame ?

\* \* \* \*

### LES PREMIERS OBSERVATOIRES

Le premier observatoire dont il soit fait mention dans l'antiquité est celui qui se trouvait sur le sommet du temple de Bélus ; il y en avait un autre sur la tombe d'Osymandias, en Egypte. Il possédait un cercle astronomique en or de 200 pieds de diamètre. Un autre observatoire, à Bénarès, dans l'Inde, est supposé avoir une aussi grande ancienneté d'origine que les deux premiers. Le premier observatoire élevé en Europe fut celui de Cassel en 1561 ; celui de Tycho-Brahé, à Uranenbourg, fut construit en 1576. L'observatoire de Paris date de 1667, et celui de Greenwich de 1675. En 1678 fut élevé l'observatoire de Nuremberg, et en 1711 celui de Berlin fut créé. La fameuse tour de Bologne fut construite trois ans plus tard ; puis vint celle de Pise. En 1730. Les observatoires de Stockholm, Utrecht, Copenhague et Lisbonne, datent respectivement de 1740, 1690, 1656 et 1628.

\* \* \* \*

### LA CANNELLE A CEYLAN

La canelle a, dès les temps les plus anciens, été cultivée à Ceylan. C'est une des épices que les premiers peuples trafiquants y sont venus chercher, et elle a quelque peu été la cause des différentes invasions européennes. Les Portugais et les Hollandais en avaient poussé la culture très loin ; si loin même que ces derniers avaient créé que tous les canneliers de Ceylan seraient propriété du gouvernement. Aussi, à la suite de leurs exactions de toutes sortes, ce sont ces mêmes jardins qui furent le but de la vindicte des indigènes, qui les incendièrent tous vers 1760.

Le gouvernement anglais garda le monopole de la culture du cannelier jusqu'en 1833, époque à laquelle il l'abandonna à l'initiative privée, et aujourd'hui elle n'est plus qu'une culture de circonstance, les grandes plantations dirigées avec soin donnant seules des bénéfices rémunérateurs.

\* \* \* \*

### HISTOIRE DES ANIMAUX

Napoléon racontait qu'à la suite d'une de ses grandes affaires d'Italie il traversa le champ de bataille dont on n'avait pu encore enlever les morts : "C'était par un beau clair de lune et dans la solitude profonde de la nuit, disait l'Empereur. Tout à coup un chien, sortant de dessous les vêtements d'un cadavre, s'élança sur nous et retourna presque aussitôt à son gîte, en poussant des cris douloureux ; il léchait tour à tour le visage de son maître, et se lançait de nouveau sur nous ; c'était tout à la fois demander du secours et rechercher la vengeance. Soit disposition du moment, continue l'Empereur, soit le lieu, l'heure, le temps, l'acte en lui-même, ou je ne sais quoi, toujours est-il vrai que jamais rien, sur aucun de mes champs de bataille, ne me causa une impression pareille. Je m'arrêtai involontairement à contempler ce spectacle. Cet homme, me disais-je, à peut-être des amis ; il en a peut-être dans le camp, dans sa compagnie, et il gît ici abandonné de tous, excepté de son chien ! Quelle leçon la nature nous donnait par l'intermédiaire d'un animal !...."